

360

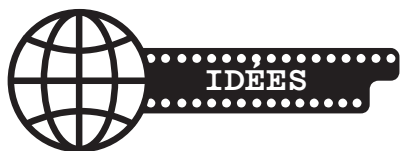


MAGAZINE

Exercices de style • Photo.....	46
La formule magique de Taku Sakaushi • Culture..	48
Couleurs divines • Tendances	50

Qui a peur des Anglo-Saxons ?

Les Français aiment débattre du modèle, ou capitalisme, anglo-saxon, mettant dans le même sac Britanniques et Nord-Américains. Pourtant, les intéressés ne se reconnaissent pas sous cette étiquette commune. Alors, à quoi celle-ci renvoie-t-elle ? —Aeon, Londres

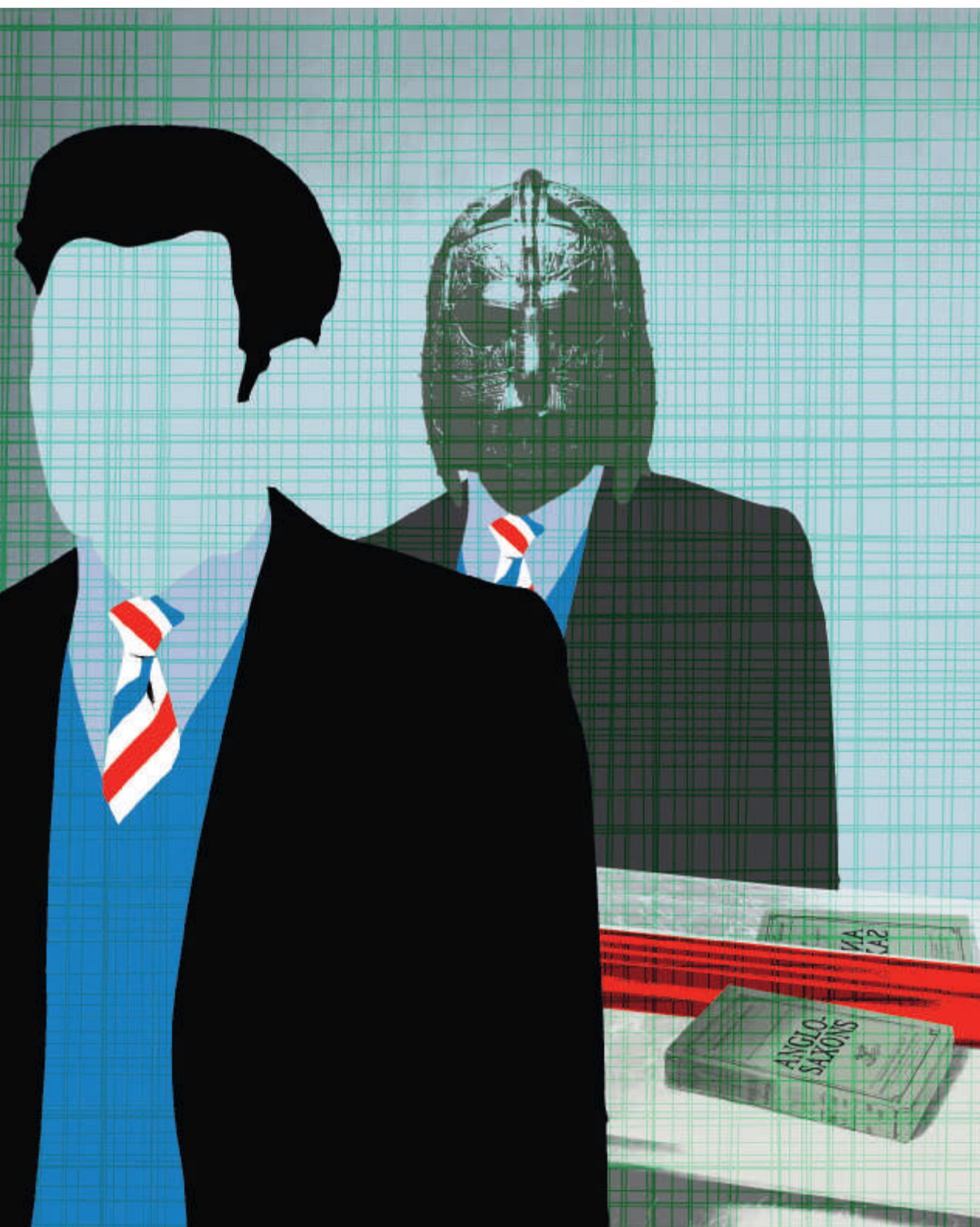


Dans le monde anglophone, le terme “anglo-saxon” fait généralement référence à une période précise de l’histoire médiévale. Il survit dans quelques expressions du langage courant comme *White Anglo-Saxon Protestant* ou *Wasp* (protestant blanc anglo-saxon), qui désigne une certaine élite de la côte est des États-Unis. Mais rares sont les anglophones qui se qualifieraient aujourd’hui d’Anglo-Saxons. L’expression semble trop archaïque et maladroite dans nos sociétés multiculturelles modernes.

Mais en France, c’est tout le contraire. Ce même terme, généralement employé comme adjectif qualificatif, est usité à tous les niveaux de la société. Les Français parlent sans hésiter des *Anglo-Saxons** pour décrire les Britanniques, les Américains, les Canadiens, les Australiens ou un mélange des quatre. Ils sont ravis de se lancer dans des débats passionnés sur le supposé *modèle anglo-saxon**, devenu un terme fourre-tout qui englobe les diverses politiques culturelles, sociales et économiques mises en œuvre dans le monde anglophone. Et ils n’hésitent pas non plus à souligner des



↓ Dessins de Joe Magee,
Royaume-Uni, pour *Courrier
International*.



contrastes forts entre *une culture anglo-saxonne** et un vaste ensemble de contre-cultures.

Tout cela peut sembler déconcertant au premier abord. Pour commencer, comme nous le verrons, le terme “anglo-saxon” a de troublantes connotations raciales et ethniques qui sont un aspect essentiel de l’histoire mondiale aux XIX^e et XX^e siècles. De plus, en français, la formule générique “Anglo-Saxons” regroupe des cultures fondamentalement différentes, qui ne s’estiment pas compatibles. Les Britanniques et les Américains pensent ne plus appartenir à la même sphère culturelle depuis plusieurs siècles. Le démantèlement du Commonwealth dans les années 1960 et 1970 a rompu le lien privilégié que les Canadiens et les Australiens entretenaient avec la “mère patrie” britannique. Plus que jamais au XXI^e siècle, le terme français semble donc inadapté aux peuples et territoires qu’il prétend décrire.

Pourtant, son usage a augmenté exponentiellement en France ces dernières décennies. Le terme “anglo-saxon”, employé comme nom ou comme adjectif, n’a jamais été si répandu, comme en témoigne un ensemble d’indicateurs et de données à la disposition de tout historien contemporain. L’outil Ngram Viewer de Google permet d’obtenir un aperçu global de la popularité de l’expression entre 1800 et 2008. La courbe révèle une augmentation régulière des occurrences depuis le début du XIX^e siècle. Cette tendance est confirmée par de nombreuses autres sources, notamment la base de textes littéraires français appelée Frantext et les archives des principales publications françaises.

Il est essentiel de noter que le terme “anglo-saxon” est aujourd’hui étroitement lié à la notion d’identité nationale française. En réalité, quand les Français évoquent les Anglo-Saxons, ils parlent souvent d’eux-mêmes. Les Anglo-Saxons sont un miroir de l’esprit français, l’alter ego de la France et souvent son ennemi juré.

Un coup d’œil rapide au graphique Ngram de Google révèle que l’évolution de ce terme est étroitement liée à des périodes de grand tâtonnement en France. Les quatre pics

Quand les Français
évoquent les Anglo-
Saxons, ils parlent
souvent d’eux-mêmes.

du graphique – fin des années 1860 et début des années 1870, années 1900, milieu des années 1920 et fin de la Seconde Guerre mondiale – coïncident avec des moments de profondes ruptures. L'utilisation du terme dans les années 2000 suggère que nous traversons peut-être une nouvelle période de ce genre, pendant laquelle les Français tentent de déterminer quelle part de la culture anglo-saxonne adopter et rejeter.

Jusqu'en 1850 environ, rien n'indique que le terme "anglo-saxon" renvoie à autre chose qu'au haut Moyen Âge [et qu'il désigne le peuple d'origine germanique qui a colonisé l'Angleterre à partir du v^e siècle]. C'est dans les années 1860 qu'un nouveau sens apparaît, après les offensives manquées de Napoléon III en Amérique latine, où il voulait étendre l'empire français. Dans les publications savantes telles que la *Revue des races latines*, fondée en 1857, l'"anglo-saxonisme" est juxtaposé à la "latinité" afin de placer la France au cœur d'un monde latin s'étendant de l'Amérique du Sud à Paris en passant par les Antilles et Madrid. Ce contexte esquisse entre le Royaume-Uni et les États-Unis un rapprochement qui devient par la suite essentiel au concept des Anglo-Saxons.

Il n'est pas du tout surprenant que le terme émerge en France dans les années 1870. Les Français traversent alors une période de profonde remise en question après leur défaite dans la guerre franco-prussienne [qui a signifié la perte de l'Alsace-Lorraine] et les violences de la Commune. À cette époque, l'une des stratégies les plus courantes chez les élites réformistes et progressistes consiste à chercher hors de France des idées pour réinventer le pays. Se tourner vers le Royaume-Uni relève de l'évidence. Car si la France est en proie à la guerre civile et à l'échec, le Royaume-Uni a l'image d'une puissance impériale triomphante, dont l'influence s'étend au monde entier et l'économie domine l'Europe.

Cette vision du Royaume-Uni – et donc des Anglo-Saxons – suscite l'un des débats les plus dynamiques qu'ait connus l'opinion publique française à la fin du xix^e siècle. L'essai *À quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons*, publié en 1897 par l'intellectuel Edmond Demolins, mêle des statistiques alarmantes, des observations superficielles et des typologies raciales pour faire valoir que la race anglo-saxonne est particulièrement bien adaptée au monde moderne. Selon lui, elle est non seulement sur le point de dominer le monde (un argument d'autant plus clair qu'une carte est ajoutée à de nombreuses éditions pour montrer la sphère d'influence mondiale des Anglo-Saxons), mais elle sait aussi promouvoir la croissance économique avec une grande efficacité.

D'après Edmond Demolins, cette prédilection innée pour le capitalisme résulte de la structure "particulariste" de la société anglo-saxonne, une notion ancrée dans la domination des Anglo-Saxons sur les Celtes et qui se manifeste par une unité familiale

Le terme "anglo-saxon" est un terme générique, un miroir, un écho, une métaphore.

très soudée. En découle un groupe ethnique mieux adapté que la moyenne à la modernité économique et sociale. Les Anglo-Saxons ne se distinguent pas par leur régime politique, mais par des caractéristiques raciales et psychologiques innées. À de nombreux égards, cet argument est une réinterprétation polémique d'une vision très ancienne du Royaume-Uni, vu comme une terre de l'individualisme, en utilisant le vocabulaire de l'essentialisme historique. Mais le panégyrique foisonnant d'Edmond Demolins sur le système éducatif anglo-saxon – fondé sur ses visites dans les

écoles privées Bedales et Abbotsholme, alors récentes et peu conventionnelles – démontre que les établissements scolaires et les philosophies pédagogiques ont aussi joué un rôle essentiel. L'école à l'anglo-saxonne semble incarner tous les aspects les plus illustres de cette race.

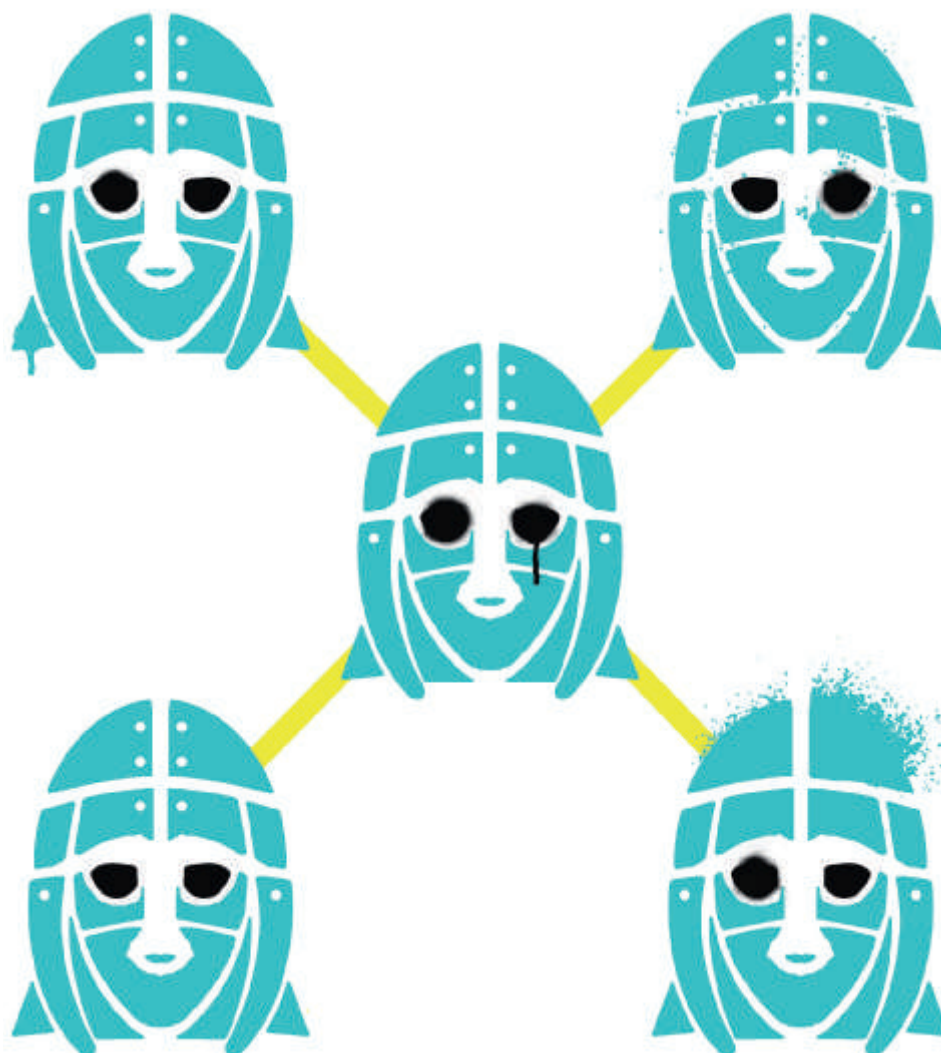
Le pamphlet d'Edmond Demolins connaît un succès remarquable. Il est réédité à de nombreuses reprises et traduit en anglais, allemand, espagnol, russe, roumain, polonais et arabe. Il suscite des réponses énergiques en France et circule beaucoup parmi les élites. Même pour ceux qui ne sont pas d'accord avec ses conclusions, le texte offre une explication incontestable de la domination anglo-saxonne – un effet d'autant plus prononcé que l'essai paraît l'année de la crise de Fachoda, un affrontement diplomatique entre les puissances coloniales française et britannique en Afrique [au Soudan] qui se solde par une victoire confortable du Royaume-Uni.

Outre son succès spectaculaire, l'essai d'Edmond Demolins montre clairement qu'une nouvelle conception des Anglo-Saxons a pris forme en France : un rapprochement notable du Royaume-Uni et des États-Unis, alors que l'Allemagne se détache progressivement de l'axe anglo-saxon. Cela renforce l'impression que les Anglo-Saxons sont différents, mais aussi supérieurs, créant ainsi un puissant mythe d'expansion alimenté par le colonialisme et le capitalisme.

Les deux principaux pics du graphique Ngram au xx^e siècle sont les années 1920 et la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est tout à fait logique, car à ces deux périodes, le monde anglo-américain fascine le grand public en France. La typologie ethno-raciale d'Edmond Demolins fusionne avec l'imaginaire des auteurs français pour créer la figure de l'Anglo-Saxon dans la culture française : sous la forme

d'une personne ayant des caractéristiques spécifiques ou d'une race supérieure résolue à dominer le monde, il semble omniprésent. Et quand le monde succombe à la guerre dans les années 1930 et 1940, les réalités de la concurrence impériale et de la stratégie géopolitique ne font que renforcer l'impression d'une ère anglo-saxonne.

La littérature se révèle l'un des principaux vecteurs des idées sur les Anglo-Saxons. À partir des années 1870, ils font l'objet d'innombrables références dans des textes renommés. Jules Verne écrit fréquemment que la force et la robustesse sont des traits uniques à l'homme anglo-saxon. De la même manière, les romanciers Paul Bourget et Georges Bernanos décrivent les Anglo-Saxons comme singulièrement disciplinés, honnêtes et francs. Cette image correspond parfaitement au stéréotype de l'homme de l'Empire : implacable face aux maux exotiques, aisément capable de s'adapter aux climats difficiles et aux défis inattendus. L'expansion impériale est à son apogée durant les premières décennies du xx^e siècle, et les élites françaises veulent déterminer pourquoi les Britanniques sont si doués à ce jeu. Elles se plaisent à imaginer que l'éducation et l'enseignement anglo-saxons sont les ingrédients clés.



Ce désir d'émulation est tempéré par la prise de conscience que les Anglo-Saxons sont foncièrement dangereux. Après la Première Guerre mondiale, le penseur politique de droite Charles Maurras craint que les Anglo-Saxons soient l'une des races qui s'approprient à dominer le monde, distançant ainsi les Latins. De grandes évolutions dans le catholicisme français influent profondément sur cette peur de la décadence et du déclin civilisationnels. Outre une menace impérialiste franche, ces cercles ont l'impression croissante que les Anglo-Saxons en général et les Américains en particulier sont l'avatar d'un capitalisme de plus en plus individualiste et hypercompétitif. En France, après la Première Guerre mondiale, les penseurs catholiques craignent que le tissu social ne s'effiloche, essentiellement à cause de la Grande Dépression. Le concept d'Anglo-Saxons se révèle bien sûr une expression utile de cette critique. Souligner l'autonomie, l'individualisme et l'ardeur au travail des Anglo-Saxons revient aussi à avertir les Français qu'il est dangereux d'inviter leur culture sur le territoire national.

La pléthore de références aux Anglo-Saxons à la fin de la Seconde Guerre mondiale a une justification plus directe. À partir de 1941, quand les États-Unis entrent en guerre, l'Empire britannique sous toutes ses formes lutte désormais contre le fascisme. Et après la défaite et l'humiliation de la France en 1940, les Anglo-Saxons semblent de nouveau prendre de l'avance. Le symbole du débarquement, le 6 juin 1944, et le fait que Charles de Gaulle ne soit pas invité à la conférence de Yalta en février 1945 renforcent ce que les Français pensent depuis longtemps : le monde anglo-saxon, associé à l'Union soviétique, a l'intention de se partager le monde. Naturellement, il en résulte un déluge d'articles et d'essais sur le renouveau de la menace anglo-saxonne du milieu à la fin des années 1940.

Pourquoi les Français continuent-ils à employer un terme si lourd de sens aujourd'hui ? La réponse se trouve dans l'évolution de sa définition. Depuis les années 1970, les connotations raciales ont été enterrées et remplacées par des acceptions sociales, culturelles et économiques moins précises. Deux d'entre elles se détachent du lot : elles décrivent le système économique du capitalisme tardif et l'importance du terme dans les débats sur le multiculturalisme. Le concept continue d'évoquer la compétitivité. Il conserve des connotations anciennes et quasi militaires, comme quand de Gaulle l'a employé dans les années 1960 pour décrire la coopération nucléaire anglo-américaine ou encore quand les négociateurs européens d'aujourd'hui l'utilisent pour qualifier l'intransigeance britannique face à l'Union européenne. Mais désormais, le terme désigne beaucoup plus souvent une divergence entre la France et le monde anglophone.

La réapparition du qualificatif "anglo-saxon" appliqué au capitalisme tardif est facilement repérable dans diverses publications françaises. À partir des années 1990, les journalistes et les rédacteurs commencent à accoler l'adjectif aux mots *capitalisme** et *marché**. L'association entre Anglo-Saxons et capitalisme ne se confirme pas seulement dans les pages des magazines de gauche. En 2005, à l'approche du référendum sur la Constitution européenne, que les Français ont rejetée, l'expression est aussi très présente dans le débat public. Avant même le référendum, Jacques Chirac cherche à rassurer les électeurs : *"La solution du laisser-aller [...], c'est-à-dire une solution conduisant à une Europe poussée par le courant ultralibéral et une Europe, disons, anglo-saxonne, atlantiste [...], n'est pas celle que nous souhaitons."* Quelques années plus tard, le terme "anglo-saxon" n'est plus seulement une formule de rhétorique, mais aussi une bataille



politique. S'élever pour ou contre le "modèle" anglo-saxon revient à prendre parti dans un débat pressant sur l'éthique du développement économique.

Le terme "anglo-saxon" devient également récurrent dans les conversations sur le multiculturalisme. Dans les années 1980, les élites politiques et intellectuelles françaises commencent à défendre un modèle d'intégration et d'assimilation plus énergique à l'attention des minorités ethniques. Leur intention est de ressusciter l'histoire du républicanisme français et d'imposer une interprétation beaucoup plus stricte de la laïcité, notamment à la population musulmane de France. Cela ne va pas sans poser quelques problèmes. Dans l'ensemble, les minorités ethniques de France sont consternées par cette nouvelle tentative de les "intégrer" plus efficacement à la société. La maladresse de l'État français sur des questions comme le voile suscite par ailleurs les critiques d'observateurs extérieurs.

L'une des conséquences de cette supposée "confrontation" entre un modèle français d'intégration et un multiculturalisme anglo-américain "flexible" est le renouveau de la notion d'Anglo-Saxon et son application à de nouveaux débats. Tout comme le "modèle social français" est opposé au "capitalisme anglo-saxon", l'attitude de la France face à ses minorités est comparée au "communautarisme" corrosif des Anglo-Saxons. Ce dernier encouragerait l'individualisme, les conflits communautaires et un repli des identités ethniques et raciales sur elles-mêmes. Tout au long des années 1990 et 2000, les intellectuels et les figures politiques dénoncent la progression de la gestion anglo-saxonne des différences socioculturelles, contre laquelle le modèle français d'intégration est le seul rempart.

L'usage du terme "anglo-saxon" en français ne semble aucunement reculer. Depuis la crise financière mondiale de 2008, le capitalisme anglo-saxon est plus que jamais examiné à la loupe. Et, bien sûr, face à l'offensive du terrorisme islamiste en Europe, les questions d'intégration, d'immigration et de sécurité restent au cœur du débat. Pendant la dernière campagne présidentielle française, Marine Le Pen a affirmé que l'année 2016 avait vu le "réveil" du monde anglo-saxon – une référence à Donald Trump et au Brexit – alors qu'Emmanuel Macron était unanimement décrit dans les médias français comme un avatar du "modèle anglo-saxon"

(pour le meilleur ou pour le pire, selon l'affiliation politique du journaliste).

Dans ces interminables débats, les réalités de terrain sont bien peu pertinentes. Peu importe que les États-Unis et le Royaume-Uni soient différents en tout point ou presque – sans parler des autres pays qui sont parfois qualifiés d'anglo-saxons. Peu importe que la confrontation entre les "modèles" français et anglo-saxon reflète rarement de complexes réalités sociologiques. En France, le terme "anglo-saxon" est un terme générique, un miroir, un écho, une métaphore.

Ces conclusions sont bien connues des étudiants et des chercheurs qui s'intéressent au nationalisme. Les stéréotypes culturels sont un outil puissant – et sous-estimé – dans la construction de notre monde. Quand les Britanniques parlent nonchalamment du "continent" ou quand les Américains évoquent "l'Europe", ils font exactement la même chose que les Français avec le terme "anglo-saxon". Parfois, les anglophones tombent dans le même piège que leurs homologues français quand ils utilisent négligemment les qualificatifs "anglo-américain" ou "atlantique" pour décrire une idée ou une façon de penser.

Mais si les Britanniques et les Américains continuent à s'inspirer d'une mythologie commune anglo-saxonne, ils ne le font pas avec autant de zèle que les Français. À l'heure actuelle, intellectuels, analystes, gestionnaires, universitaires et travailleurs français emploient l'expression comme leurs cousins de la fin du XIX^e siècle. Les temps ont changé et rares sont ceux qui seraient prêts à reconnaître ses origines manifestement raciales, mais ça n'a pas empêché les Anglo-Saxons de devenir une présence menaçante au sein de la société française. Peut-être devrions-nous simplement admettre que le concept d'Anglo-Saxon est quasiment aussi résistant et adaptable que les Anglo-Saxons eux-mêmes ?

—Emile Chabal

Publié le 18 septembre 2017

* En français dans le texte.

L'auteur

EMILE CHABAL

Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université d'Édimbourg, en Écosse, ses recherches portent principalement sur la culture politique en France depuis 1968, les relations franco-britanniques au XX^e siècle et le postcolonialisme dans le monde francophone. Il a publié entre autres *A Divided Republic : Nation, State and Citizenship in Contemporary France* chez Cambridge University Press (non traduit). Pour le suivre sur Twitter : @emile_chabal

SOURCE



AEON

Londres

aeonmagazine.com

"Lire pour aller au fond des choses", tel est le slogan de ce site, fondé en septembre 2012. Spécialisé dans le débat d'idées et la culture, Aeon publie des contributions de penseurs, chercheurs ou écrivains. Son contenu est accessible gratuitement.